

## BESTONS JOYEUX !

A MA FEMME

Vive la gaité ! Telle est ma sagesse !  
 Quo rien ne nous presse  
 De lui dire adieu !  
 C'est plus que de l'or, plus qu'une couronne ;  
 Gardons-la, Mignonne,  
 Elle vient de Dieu.

Heureux le mortel qui, pour héritage,  
 Reçut en partage  
 Un joyeux refrain !  
 Plus le monde va, plus la boule tourne,  
 Plus vite il retourne  
 Vers un ciel serein.

L'aimable gaité, toute franche et ronde,  
 Qui toujours déboude,  
 S'échappe du cœur.  
 Rire de la tête est une sottise ;  
 L'esprit qu'on attise  
 N'est point le bonheur.

Sans les écouter, plaignons les poètes,  
 Les "douces musettes"  
 Pleurant nuit et jour.  
 L'un gémit le soir et l'autre aux matines—  
 Petits Lamartines,  
 Vous fâchez l'amour.

La douleur réelle est moins légendaire,  
 Moins imaginaire,  
 Moins pleine d'efforts.  
 Beaux fils de vingt ans, vivez de courage :  
 Quand viendra l'orage,  
 Vous serez plus forts.

Chassez les soucis, les soupirs sans nombre,  
 Ce visage sombre  
 Malgré le beau temps.  
 Enfant qui regrette... Homme qui rumine...  
 Ah ! la triste mine !  
 Foin des mécontents !

Que font les chagrins d'un esprit morose !  
 Voyons tout en rose  
 Et tout ira bien.  
 Sans doute, la vie a mille traverses,  
 Des feux, des averse,  
 Pour Juif ou Chrétien ;

Prenons notre part : c'est une échéance,  
 Soldons la créance  
 Et n'en parlons plus !  
 Respirer gaiement dans leur atmosphère  
 Est facile affaire  
 Aux moins résolus.

Vive la gaité ! C'est elle, Mignonne,  
 Qui nous environne—  
 Allons notre train !  
 A ton petit vieux, ma petite vieille,  
 Tu riras, pareille,  
 Au siècle prochain.

BENJAMIN SULZE.

## REVERIE.

L'EXILÉ.

Il s'en allait errant sur la terre. Que  
 Dieu guide le pauvre exilé !

J'ai passé à travers les peuples, et ils  
 m'ont regardé, et je les ai regardés et  
 nous ne nous sommes point reconnus.—  
 L'exilé partout est seul.

Lorsque je voyais au déclin du jour  
 s'élever du creux d'un vallon la fumée de  
 quelque chaumière je me disais ; Heureux  
 celui qui retrouve le soir le foyer domestique,  
 et s'y assied au milieu des siens.—  
 L'exilé part ut est seul.

Où vont ces nuages que chasse la tem-  
 pête ? Elle me chasse comme eux, et  
 qu'importe où ?— L'exilé partout est  
 seul.

Ces arbres sont beaux, ces fleurs sont

belles ; mais ce ne sont pas les fleurs ni  
 les arbres de mon pays : ils ne me disent  
 rien.—L'exilé partout est seul.

Ce ruisseau coule mollement dans la  
 plaine : mais son murmure n'est pas celui  
 qu'entendit mon enfance il ne rappelle à  
 mon âme aucun souvenir.—L'exilé partout  
 est seul.

Ces chants sont doux, mais les tristesses  
 et les joies qu'ils réveillent ne sont ni mes  
 tristesses ni mes joies.—L'exilé partout  
 est seul.

On m'a demandé : Pourquoi pleurez-  
 vous ? Et quand je l'ai dit, nul n'a pleuré,  
 parce qu'on ne me comprenait point.  
 —L'exilé partout est seul.

J'ai vu des vieillards entourés d'enfants,  
 comme l'olivier, de ses rejetons ; mais  
 aucun de ces vieillards ne m'appelait son  
 fils, aucun de ces enfants ne m'appelait  
 son frère.—L'exilé partout est seul.

J'ai vu des jeunes filles sourire d'un  
 sourire aus-i pur que la brise du matin, à  
 celui que leur amour s'était choisi pour  
 époux ; mais pas une ne m'a souri.—  
 L'exilé partout est seul.

J'ai vu des jeunes hommes poitrine  
 contre poitrine, s'étreindre comme s'il  
 avaient voulu de deux vies ne faire qu'une  
 vie ; mais pas un ne m'a serré la main.  
 —L'exilé partout est seul.

Il n'y a d'amis, d'épouses, de pères, et  
 de frères que dans la patrie.—L'exilé par-  
 tout est seul.

L'AMÉNÉAIS.

## LES FEMMES

Les sources principales des troubles du  
 mariage sont, de la part des femmes, la  
 bigoterie, la coquetterie, l'avarice, la mau-  
 vaise humeur ; et de la part des hommes,  
 la brutalité, la jalousie et l'ivrognerie : il  
 n'est point un seul mariage malheureux  
 qui ne le soit par l'une de ces causes.

\*.\*

Quatre qualités rendent la femme ac-  
 complie : une piété sincère sans bigoterie ;  
 un esprit solide sans prétention ; une  
 grande douceur et une parfaite complai-  
 sance. La première la retient dans les  
 bornes d'une vertu inviolable ; la seconde  
 lui donne la prudence de bien conduire  
 son ménage, de bien élever ses enfants, et  
 la rend capable d'aider son mari de ses  
 bons conseils dans ses adversités ; la  
 troisième la fait aimer de tous ceux qui la  
 fréquentent et qui vivent avec elle, et la  
 dernière lui gagne absolument le cœur de  
 son mari, et entretient cette paix sans  
 laquelle il n'est point de félicité dans le  
 ménage.

\*.\*

On a dit, sur le choix qu'on doit faire  
 d'une femme : si elle est bonne, on craint  
 de la perdre ; si elle est mauvaise, à  
 quelle patience ne faut-il pas se vouer ! Si  
 elle est riche, elle est vaine et insolente ;  
 si elle est laide, on ne peut l'aimer ; belle,  
 elle est coquette.

\*.\*

Ce n'est point aimer sa femme que de se  
 ruiner par une folle complaisance pour  
 elle, en sacrifiant son bien et la fortune de  
 ses enfants à ses dépenses extravagantes :  
 c'est être faible et dupe.

Une femme qui sait se contenter d'une  
 fortune médiocre, et prendre un mari qui  
 lui convient par les qualités de l'âme et  
 de l'esprit, est plus heureuse que si elle en  
 préférerait un dont l'opulence ne rend pas  
 le mérite personnel plus effectif.

—:0:—

## VARIÉTÉS.

Le célèbre médecin Du Moulin, étant à  
 l'agonie, dit à plusieurs confrères qui  
 déplorait sa perte.

—Messieurs, je laisse après moi trois  
 grands médecins...

Croyant qu'ils allaient être nommés,  
 nos médecins se suspendirent aux lèvres  
 du mourant qui murmura :

—L'eau, l'exercice, la diète.

\*.\*

Le comte de V... d'un ton le plus doux,  
 à son domestique :

—Joseph, vous avez encore goûté à  
 mon rhum, et vous y avez mis de l'eau  
 ensuite, pour combler le déficit.

Joseph, après avoir eu un moment  
 d'hésitation :

—Je l'avoue Monsieur le comte, mais je  
 vous jure que je n'en boirai plus.

Le comte de V..., haussant doucement  
 les épaules :

—Toujours de l'exagération ! Je ne  
 vous demande, seulement, de ne pas  
 mettre d'eau dans le reste. Car, enfin, il  
 n'est pas juste que vous buviez du rhum  
 pur et moi du rhum coupé !

\*.\*

Un bourgeois se vantait de posséder un  
 écho exceptionnel sur sa propriété.

Voulant faire entendre à quelques amis  
 cet écho phénoménal, il plaça son domes-  
 tique dans un petit bois où il était inaperçu  
 et lui donna ses instructions.

Naturellement il lui recommanda de  
 répéter les derniers mots de la phrase qui  
 serait prononcée.

Quelques instants plus tard, les amis  
 étant présents, le bourgeois cria :

—Pierre, es-tu là ?

—Oui, monsieur, répondit l'écho, j'y  
 suis depuis une heure.

## JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jendis à Ottawa, Ont.,

par P. NAP. BUREAU:

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Un an ..... 20.50  
 Six mois ..... 0.25  
 Un numéro ..... 0.01

L'abonnement est strictement payable  
 d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc., devront  
 être adressés au soussigné.

P. NAP. BUREAU,

170½ rue Sparks, Ottawa.